

Le fief Robineau aux Trois-Rivières

Par ARTHUR BELIVEAU

Trois-Rivières

Nous constatons, dans les actes de foi et hommage rendus à la Compagnie des Indes Occidentales en 1688, que le 5 juillet, Jacques Leneuf sieur de la Potterie, comme procureur de Robineau de Bécancour, déclare 3 arpents de terre, en roture, donnés au dit sieur de Bécancour par la Compagnie de la Nouvelle-France le 20 février 1657 avec le droit de pêche depuis la première rivière jusqu'au Cap du Hérisson. Ces trois arpents joignaient : "d'un côté (n.e.) au Platon et de l'autre à la Commune (s.o.) d'un bout au fleuve et de l'autre à la Commune".

Pour établir le site du fief, on peut recourir aux concessions suivantes : de Claude de Ramesay, gouverneur des Trois-Rivières, en date du 25 avril 1696 d'un emplacement situé "au nord-est de la rue entre le Platon et les terrains de monsieur de Bécancour". (Rue du Platon.)

"Le 9 mars 1708, devant Grandmenil notaire, Robineau de Bécancour, baron de Portneuf, Conseiller du Roi et grand Voyer en ce pays, voulant faire habiter les terres qui lui appartenaient et qui sont situées au bas du Platon du fort des Trois-Rivières du côté nord-est, et de l'autre, au sud-ouest en montant à la Commune, concède à Jacques Robida dit Manseau, Me. cordonnier un emplacement de 40 pieds de large par 20 pieds de long, borné en front par le chemin entre cet emplacement et le bord du fleuve en arrière, au nord-ouest, à la profondeur jusqu'à 40 pieds au chemin du 6 pieds".

Le 16 juillet 1713 devant Vereson de Grandmenil, notaire, Pierre Petit seigneur de Yamaska vend à François Delpé dit Saint Sernis un emplacement dans la basse ville dans le fief de monsieur de Bécancour de 40 pieds sur 30 au nord-est de la rue (du Platon) au nord-ouest une petite rue de 6 pieds (Craig).

Le 15 juillet 1713 monsieur de Bécancour concède à Gabriel Robida dit Manseau un emplacement qui avait appartenu à un nommé Desmarchais qui l'a abandonné et il fut remis au domaine de monsieur de Bécancour après les formalités voulues. Robida l'a vendu à Pierre Marcheteau le 10 août 1733. C'est par cet acte que nous pouvons connaître l'historique de cet emplacement. Marcheteau l'a vendu à François Bigot pour une rente de 30 Sols payable aux héritiers de monsieur de Bécancour. Bigot l'a vendu à François Rembault devant Leproust le 26 septembre 1748 : l'acte nous dit qu'il était situé sur la rue du Platon.

Le 30 juin 1724 devant Petit Guillaume Vacher acquiert un emplacement de 20 x 40 sur la rue du Platon borné au nord-ouest à François Delpé dit Saint Sernis au sud-est aux héritiers Benoit. Le 12 avril 1747, devant le notaire Leproust messieurs Charles Le Gardeur de Croisille seigneur de Bécancour, capitaine du détachement de la marine et son épouse Marie-Anne Geneviève Robineau, Mademoiselle Mora comme étant aux droits de Catherine Robineau Desjordy, se disant propriétaire d'un petit fief en la basse ville de Trois-Rivières baillent "à titre de cens" aux nommés Lasande et Allegrain un petit morceau de terre situé dans ce fief, (Robineau) de 6 pieds de front par 49 de large, probablement pour un passage pour l'utilité des propriétés des concessionnaires. Je crois que ce passage est devenu la Rue Craig.

Le 21 mars 1754 devant Pillard, Marie-Anne Robineau veuve de Charles Le Gardeur de Croisille concède au Sieur Rembault, chirurgien de Trois-Rivières, un emplacement sur la rue du Platon, voisin de celui qu'il avait acquis de Bigot le 26 septembre 1748, mentionné ci-dessus. Le 25 août 1757 devant Pillard, Louis Allegrain se déclare en possession d'un terrain voisin de Rembault situé dans le fief de madame de Croisille laquelle lui donna un titre nouvel.

Le 4 mai 1758 devant Leproust, vente de Pierre Marcheteau Desnoyer à Antoine Boisvert de Ste-Croix, en emplacement sur une rue qui règne le long de la grève dans la censive de madame de Croisille avec une rente d'un demi chapon.

Le 16 février 1777 devant Dielle, Jacques Potier vend à Jean-Baptiste Levasseur ses droits dans une maison de pierre sur la rue Notre-Dame dans la censive Portneuf (Robineau)

Je crois que ces documents suffisent pour nous convaincre que ce fief existait, et qu'il était situé sur la rue du Platon, entre cette rue et la commune qui longeaient le côté nord-est de la rue St-Antoine actuelle et le chemin de fer de ceinture, qui était alors le bord du fleuve, et la rue Craig. D'après les mesures de la ville, ce quadrilatère a une superficie de 3 arpents.

Arthur Béliveau

PAUL GODBOUT

GRAINS ET GRAINES
DE SEMENCE

1410 Avenue Oak,

SILLERY

Pierre-Stanislas Bédard (1734-1814) et sa famille

Par L'HON. E. FABRE-SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure,
Montréal

"Le docteur N.-E. Dionne a publié en 1909 un intéressant ouvrage, *Pierre Bédard et ses fils*. Il y aurait un livre non moins curieux à écrire sur *Pierre Bédard et ses frères*".¹

Ce livre ne serait pas facile à écrire. Les cadets, quels que soient leurs mérites, seraient écrasés par l'ainé. M. Roy, après l'abbé Allaire, donne certaines notes sur les trois qui furent prêtres: nous préparons une biographie de Joseph, l'avocat, pour *Les députés au deuxième parlement du Bas-Canada*: nous n'avons rien à ajouter sur Xavier. Il reste donc Thomas et ses soeurs.

Pierre-Stanislas Bédard, treizième enfant (sur quatorze) de Charles Bédard et d'Elizabeth Huppé, naquit à Beauport le premier juillet 1734. Le 26 octobre 1761, il épousait à Charlesbourg, après contrat de mariage passé la veille devant Geneste, notaire, Marie-Josèphe Thibault, fille de feu Joseph Thibault et de Louise Jean de Charlesbourg et qui était née à Charlesbourg le 8 mai 1739.

Nous leur connaissons treize enfants, dont les quatre premiers naquirent à Charlesbourg, et les autres, à Québec.

1. L'ainé, Pierre-Stanislas, né le 13 septembre 1762, fit ses études classiques au séminaire de Québec et fut admis au Barreau le 6 novembre 1790. Il représenta les comtés suivants à l'Assemblée législative: Northumberland, du 10 juillet 1797 au 27 avril 1808; la basse-ville de Québec, du 18 juin suivant au 1er mars 1810, et Surrey, du 27 novembre 1809 au 11 décembre 1809. Il quitta l'Assemblée et fut nommé juge aux Trois-Rivières le 11 décembre 1812². Il y mourut le 26 avril 1829.

2. Marie-Josèphe (première du nom) née le 1er octobre 1763, morte en bas âge³.

3. Marie-Louise, née le 15 juin 1765, épousa à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 23 novembre 1803, Joseph Pratte de Saint-Denis-sur-Richelieu. Nous leur connaissons un fils, Joseph, qui entra au collège de Saint-Hyacinthe en 1824, puis se fit recevoir médecin et épousa, à Saint-Denis, le 16 février 1835, Anne-Françoise Bouthillier, fille de Guillaume Bouthillier et de Sophie Bourdages. Il exerça sa profession à Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus. Leur fille, Sophie-

¹ "Toutes petites choses du régime anglais", t. 2, p. 27, 1938 B.R.H., p. 65.

² F.-J. Audet et E. Fabre-Surveyer: "Les députés au premier parlement du Bas-Canada" (Montréal, 1946), t. 1, p. 27.

³ Tous nos historiens, y compris les derniers nommés, ont donné cette date comme celle de la naissance de Joseph Bédard, l'avocat. Nous croyons important de rectifier.

Philomène, née à Saint-Vincent-de-Paul le 8 septembre 1839, y épousa, le 27 juillet 1864, Adélard Caouette, de Saint-Hyacinthe. Madame Pratte mourut à Saint-Denis le 24 février 1831. Son mari se remaria l'année suivante. Pratte joua un rôle peu enviable dans le meurtre du lieutenant George Weir, qui eut lieu à Saint-Denis le 22 novembre 1837. Il dut s'enfuir aux États-Unis, d'où il ne revint qu'après l'armistice ⁴.

4. Jean-Charles, né le 5 novembre 1766, ordonné prêtre à Québec, le 19 septembre 1789, entra chez les Sulpiciens à Montréal en 1792 et remplit divers postes à l'église Notre-Dame. Il mourut à Montréal le 2 juillet 1825 ⁵.

Entre cette naissance et la suivante, les époux Bédard transportèrent leur domicile à Québec où le mari exerça le métier de boulanger, et où naquirent leurs autres enfants.

5. Marie-Josèphe (deuxième du nom), née le 9 mars 1768, morte en bas âge.

6. Louis, né le 17 septembre 1770, ordonné prêtre en 1769, fut curé à la Baie-du-Febvre de 1796 à sa mort, arrivée le 6 juin 1806.

7. Jean-Baptiste, né le 25 septembre 1772, ordonné prêtre par Mgr Hubert le 11 octobre 1795. Après avoir occupé divers postes, il fut, en 1797, curé-fondateur de St-Jean-Baptiste de Rouville. Curé de Chambly de 1804 à 1817, il devint, cette année-là, curé à Saint-Denis-sur-Richelieu où il mourut du choléra le 23 août 1834. Il avait été, l'année de son décès, nommé grand-vicaire de l'évêque de Québec ⁶.

8. Joseph, né à Québec le 26 janvier 1774 (et non pas à Charlesbourg, le 15 octobre 1763) fit des études complètes au Séminaire de Québec de 1785 à 1794. Admis au barreau de Québec le 13 juin 1796, il vint peu après s'établir à Montréal où il acquit une grande réputation. Il fut député d'York (Vaudreuil) du 24 juillet 1800 au 13 juin

⁴ Abbé Allaire, *Histoire de Saint-Denis-sur-Richelieu*, page 385 à 387; 12 B.R.H., 313, 314; Kingsford, *History of Canada*, t. 10, p. 60, 61 (note); Aegidius Fauteux, *Les Patriotes de 1837-38*, pages 41, 356, 457. L'auteur se demande si Pratte fut un instituteur, comme l'affirme l'abbé Allaire, ou un simple boulanger, selon d'autres. Dans l'acte de sépulture de sa première femme, aux funérailles de laquelle il ne paraît pas avoir assisté, il est décrit comme cultivateur. Mais lors de son second mariage, le 7 mai 1832, il est décrit comme boulanger, épousant Marie-Louise Lussier, veuve de Toussaint Plante, aussi boulanger, et il y est dit que les époux ont déclaré ne savoir signer, ce qui serait remarquable pour un instituteur. Ce n'est pas la première fois que l'abbé Allaire s'appuie sur des renseignements inexacts. Voir *Les Députés au premier parlement du Bas-Canada*, t. 1, p. 258 et suivantes (biographie de P. Guérout).

⁵ Voir sur lui, 1938. B.R.H., 172 (Notes du R. P. Léon Pouliot, s.j.)

⁶ Audet et Survever, op. cit., p. 35, résument ainsi les notes de l'abbé Allaire, dans son *Dictionnaire biographique du clergé canadien*. Ce dernier, qui écrivit aussi l'*Histoire de Saint-Denis sur Richelieu*, consacre une notice de neuf pages (1329 à 37) à l'abbé Jean-Baptiste Bédard, qui fut évidemment un homme remarquable. Cette notice a dirigé nos renseignements sur les filles de Pierre-Stanislas Bédard.

1804, et de Surrey (Verchères) du 21 avril 1810 au 22 mars 1814. Fait conseil du Roi le 4 février 1831, il décéda à Montréal le 28 septembre 1832⁷.

9. Thomas (premier du nom) né le 9 juin 1775, mort en bas âge.

10. Marie-Anne, née le 22 juillet 1778 (nous la perdons de vue).

11. Flavien, né le 21 septembre 1779. Il paraît avoir été le moins brillant de la famille. Il mourut à Saint-Denis le 31 août 1847.

12. Thomas (deuxième du nom) né le 24 novembre 1780 est décrit comme marchand (on ne dit pas où) au contrat de mariage de son frère Joseph, le 19 septembre 1807. Le 29 avril 1808, il fut admis à la profession de notaire alors qu'il est décrit comme de Saint Olivier. Il exerça d'abord sa profession à St-Roch de l'Achigan, où il épousa, le 19 avril 1814, Marie Chaput, fille de Louis Chaput, capitaine de milice et de Marie Debussat. Il dut transporter ses pénates à l'Assomption peu après. Le 24 avril 1817, il était recommandé pour le poste de commissaire des chemins. Nous leur connaissons quatre enfants: Thomas, décédé le 2 décembre 1820, à l'âge de quatre ans, et Scholastique Aglaé, morte à un an en novembre 1820, furent emportés par la fièvre scarlatine⁸. Une de ses filles, Marie-Antoinette-Corinne, née vers 1828, épousa à l'Assomption, le 30 juin 1859, Joseph-Gaspard Laviolette, seigneur de Sherrington, mort conseiller législatif et dont elle fut la deuxième femme⁹. Elle mourut à Montréal le 21 février 1881 âgée de 52 ans. Une autre fille, Césarie, épousa à l'Assomption, en juin 1858, Joseph Normandeau, père, bijoutier¹⁰. Thomas Bédard mourut à l'Assomption le 11 mai 1861. Il dût avoir une longue maladie, car son greffe s'arrête à 1857. Son épouse lui survécut. M. Pierre-Georges Roy, dit de lui: "Homme de bons conseils, paisible, peu ambitieux, le notaire Bédard fut un mentor éclairé pour ses concitoyens."¹¹

13. Marie Joseph (troisième du nom) née le 24 mars 1784, était marraine, à Montréal, le 12 octobre 1809, de sa nièce Marie Josèphe Césarie, enfant de son frère Joseph. Elle paraît avoir vécu avec son père jusqu'à la mort de ce dernier. Elle épousa à Chambly, le 28 août 1816, Pierre Xavier Bruneau, marchand à Saint-Denis, fils de Pierre Bruneau de Québec, alors député de Kent (Chambly) et de Marie-Anne Robitaille, de Verchères. Bruneau père eut une carrière remarquable, signalée par M. Pierre-Georges Roy¹². Une de ses

⁷ Audet et Surveyer, op. et loc. cit. (Une biographie de Joseph Bédard paraîtra dans les *Les députés au deuxième parlement du Bas-Canada*. (en préparation).

⁸ *Gazette de Québec*, 21 décembre 1820.

⁹ Gustave Turcotte: *Le conseil législatif*, p. 240.

¹⁰ Notes de Jean-Jacques Lefebvre.

¹¹ 44, B.R.H., p. 66.

¹² Pierre-Georges Roy: "Fils de Québec", t. 2 (Lévis, 1937), p. 127.

soeurs Julie, avait épousé l'honorable Louis-Joseph Papineau. Le mariage, célébré par le frère de la mariée, le curé Jean-Baptiste Bédard, de Chambly, fut une cérémonie incomparable. Nous ne savons pas s'il fut précédé d'un contrat, mais la liste de ceux qui signèrent l'acte religieux couvre toute une page du registre, et comprend des noms tels que Louis-Joseph Papineau, le lieutenant-colonel de Salaberry et son épouse, madame René Boileau, et une foule d'autres. Les époux Bruneau durent s'absenter de Saint-Denis, pour une période assez prolongée, peu après leur mariage. Aucun de leurs enfants ne paraît avoir été baptisé à Saint-Denis. Le 19 novembre 1828, leur fils Pierre-Jean-Charles-Olivier, décédait à Champlain, Etat de New-York, à l'âge de neuf ans et demi. Il était par conséquent né en 1819. Après une inhumation temporaire, le corps fut transporté à Saint-Denis et inhumé dans l'église. Le père n'était pas présent à la cérémonie. D'après Allaire, les Bruneau auraient eu deux filles. Elles prirent l'habit le même jour, 18 mars 1849, chez les Soeurs de Jésus-Marie à Longueuil, où elles moururent, l'une en 1860 et la cadette en 1852.¹³

Bruneau paraît avoir habité Québec jusque vers 1800. En 1818, il était décrit comme de Chambly. Madame Bruneau mourut à Saint-Denis le 22 décembre 1843 et son mari, à Verchères, où son frère était curé, le 15 juillet 1864. Tous deux furent enterrés à Saint-Denis.

Nous n'avons pu trouver la date de la mort de madame Bédard, mais l'acte de mariage de son fils Joseph, signé le 20 septembre 1803, la mentionne comme défunte. Son acte de sépulture ne paraît pas être à Québec.

Où se passèrent les dernières années de la vie de Pierre-Stanislas Bédard? Il semble avoir quitté Québec peu après la mort de sa femme, arrivée à Québec, avant 1803.

Quand son fils Thomas fut reçu notaire, le 29 avril 1808, il était, dit Jos. Edmond Roy, "de Saint-Olivier". La paroisse de Saint-Olivier avait été ainsi nommée en l'honneur de Monseigneur Briand, prénommé Olivier. Mais en 1809, les habitants de la paroisse qui n'avaient pas de dévotion envers leur patron, demandèrent à Mgr Plessis qu'il leur en donnât un autre, aussi leur donna-t-il Saint Mathias. Comme en 1808 et 1809 l'abbé Jean-Baptiste Bédard desservait les missions de la région de Rouville, son père a dû aller demeurer près de chez lui. Il le suivit ensuite à Chambly où Pierre-Stanislas Bédard, fondateur d'une si remarquable famille, mourut au presbytère le 22 juin 1814 et fut enterré dans l'église.¹⁴

La famille Bédard semble avoir suivi l'abbé Jean-Baptiste. Nous avons constaté que c'est à Saint-Denis, sa dernière cure, que mourut son frère Flavien et que vécurent ses deux soeurs, au moins quelque temps.

E. Fabre-Surveyer.

¹³ Père Prétôt, *Soeur Marie-Rose* (Montréal, 1895), pp. 678-679.

¹⁴ Note de M. Jean-Jacques Lefebvre.